

De notre saint père Léonce, prêtre de Constantinople, pour le saint jour de Pâques

1. Tous les symboles de la Résurrection du Seigneur sont pour notre réfection corporelle et notre salut spirituel : la ruse a cessé, la jalousie a été bannie, la querelle repoussée, l'inimitié foulée aux pieds, la guerre est terminée et la paix respectée, l'affection s'accroît, la charité est reconnue, les dispositions se rejoignent, la parole est accomplie qui disait : «Ah ! Qu'y a-t-il de bon ou d'agréable, sinon d'habiter ensemble comme des frères,» et de se décider à être ce qu'impliquent réellement, de par leur nature, les symboles présents de la résurrection du Seigneur ? Pourquoi ? – Parce que nous ne nous affligeons plus sur Adam, mais que nous glorifions le Christ, parce que nous ne blâmons plus Ève, mais que nous déclarons bienheureuse la Vierge Marie, parce que nous ne nous détournons plus du bois, mais que nous portons la Croix, parce que nous ne redoutons plus le serpent, mais que nous craignons l'Esprit saint, parce que nous ne «retournons plus en terre,» mais que nous montons aux cieus, parce que nous ne sommes plus expulsés du paradis,» mais que nous vivons «dans le sein d'Abraham,» parce que nous n'interprétons plus à la manière des Juifs : «J'ai rendu ta mère semblable à la nuit; mon peuple» est devenu «comme s'il n'avait pas d'intelligence,» mais que nous chantons dans un sens spirituel : «Voici le jour que le Seigneur a fait; passons-le dans l'allégresse et dans la joie.» Pourquoi ? – Parce que le soleil n'est plus obscurci, mais que tout s'illumine, parce que le voile (du temple) n'est plus déchiré, mais que l'Église est affermie, parce que nous ne tenons plus des branches de palmiers, mais que nous portons les «nouveaux illuminés».

2. «Voici le jour que le Seigneur a faite,» celui-ci et non pas ceux-car il n'y a qu'une reine et non une foute de princesses. Voici le jour au sens propre, le jour triomphal, le jour qui sert de berceau à la Résurrection, le jour où l'on se fait de ta grâce une parure, le jour qui apprête un festin pour les croyants, le jour où l'on démembrer l'agneau spirituel, le jour où l'on donne du lait à ceux qui viennent de renaître, le jour de repos pour ceux qui sont fatigués. «Voici le jour que le Seigneur a fait, passons-le dans l'allégresse et dans la joie,» sans courir aux tavernes mais en nous hâtant vers les sanctuaires : sans honorer l'ivresse mais en aimant la mesure, sans exulter à la manière des Juifs, mais en jouissant des délices des apôtres, sans jouer comme des enfants sur les places publiques mais en chantant des psaumes dans les maisons. C'est en effet un jour de résurrection et non de démesure que le jour présent : personne en dansant, ne monte aux cieus; personne, en état d'ivresse, ne se tient près d'un roi. Que personne d'entre vous ne jette l'affliction sur ce jour, mais qu'il chante divinement des psaumes, car, en ce jour, Adam a été libéré, Ève a été délivrée de son affliction, l'humanité a été rachetée de ses tourments.

3. Aujourd'hui en effet le Christ, notre Maître, ressuscité des morts au plus profond de la nuit, est apparu d'abord à Marie-Madeleine et à l'autre Marie en leur disant : « Réjouissez-vous, et que se réjouissent à cause de vous toutes celles de votre sexe.» «Réjouissez-vous,» dit le Seigneur aux femmes. Certains diront assurément : «Pourquoi le Seigneur, ressuscité d'entre les morts, n'a-t-il pas été vu d'abord par les apôtres mais par les femmes, et leur a-t-il dit : «Réjouissez-vous ?» Pourquoi ? – Pour cette raison précisément : parce que l'affliction a fleuri par une femme, le Seigneur de nouveau par une femme a fait germer la joie, afin que soit accomplie la parole qui disait : «Là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé.» Mais quand le Seigneur fut crucifié et qu'il connut le tombeau – à cause de nous, non point à cause de lui-même –, tous les apôtres trouvèrent le salut dans la fuite et «furent frappés comme des brebis sans bergers.» Or ce furent, ces femmes, tenues éveillées par la crainte et demeurées toute la nuit sans sommeil, qui accueillirent le Sauveur : c'est pourquoi jusqu'à nos jours le sexe féminin aime les vigiles. Puis donc que celles-ci étaient demeurées dans le tombeau, le Seigneur, les rencontrant nécessairement, leur dit : Réjouissez-vous, puisque vous avez aussi pleuré : ceux en effet qui ont semé dans les larmes moissonneront dans l'allégresse. Réjouissez-vous, reconnaissez ma voix. J'ai changé en effet dans mon aspect extérieur, non du point de vue de la réalité mais quant à l'enveloppe. Réjouissez-vous, femmes.»

4. Là en effet les soldats de la garde se frappent la poitrine au sujet tombeau, parce qu'ils ne voient plus le celui qui s'y trouvait; ils conservent le sceau après avoir perdu le trésor; ils sèment des pièces d'argent pour récolter le mensonge. J'estime que les enfants des Juifs ont tué celui qui réveille les morts. Apprenons la puissance d'un mort. Vous savez eu effet, vous tous les «fils de la résurrection» par droit de naissance, vous les vivants «foyer de lumière dans le monde, attachés que vous êtes à la parole de vie,» vous les politarques de la Jérusalem d'en haut, que justement, après la sépulture volontaire du Seigneur, les chefs des prêtres et les pharisiens allèrent trouver Pilate et lui dirent : «Seigneur, nous nous sommes rappelés que cet imposteur a dit de son vivant : *après trois jours, je ressusciterai.* Maintenant, ordonne donc que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour.» Pilate leur dit : «Vous avez une garde de soldats, faites comme

vous l'entendez.» Les Juifs partirent, est-il dit, et s'assurèrent du tombeau, en scellant la pierre et en plaçant une garde.» Ô crainte d'un mort,..! Ô tremblement devant un sépulcre ! Les vivants ont peur de ce mort, les Juifs qui se détournent du Seigneur s'assoient maintenant près du sépulcre du Seigneur, ils établissent des soldats près du tombeau, ils témoignent malgré eux qu'il était roi celui qui s'y trouvait couché, car ce sont des soldats qui gardent un roi. Mais, ô pharisiens, si le Christ, notre Maître était un imposteur, pourquoi craignez-vous cet imposteur ? Pourquoi soudoyez-vous des soldats afin qu'ils vous aident ? Qui lutte jamais contre un mort ? Qui range jamais ses troupes en bataille contre un sépulcre ? Si le Christ, notre Maître, ô Juifs, a été effrayé par le sceau, la pierre et les soldats de la garde – lui dont le corps a été couché en bas mais qui n'a été délaissé, en aucune manière par la divinité –, et s'il n'est pas ressuscité d'entre les morts, vous avez raison de l'appeler un imposteur. Mais s'il est ressuscité, comme il l'a dit, pourquoi faire appel à Pilate ?

5. Pourquoi ne scrutez-vous pas davantage les Écritures ? Est-ce en effet seulement au temps de l'Incarnation que le Seigneur a dit : «Après trois jours, je ressusciterai ?» Apprenez de lui, ô Juifs, que très longtemps avant, par le prophète Sophonie, il a déjà fait connaître et prédit sa résurrection future, afin que vous reconnaissiez que l'affaire n'est pas récente, mais que la décision est ancienne. Entendez-le parler par le prophète Sophonie, à l'intention de l'assemblée des nations – il est bon en effet, au sujet de la résurrection, de présenter d'avance les conditions de cette résurrection. Pourquoi donc le Seigneur, à l'intention de l'assemblée des nations, a-t-il donné une lettre de divorce à l'assemblée des Juifs, et annoncé à l'assemblée des nations un don gratuit, sans aucun titre ? «Attends-moi au jour de ma résurrection, dit le Seigneur, afin de porter témoignage, parce que ma lumière a pour but de rassembler les nations.» Qu'objecteras-tu à cela, ô Juif, toi qui gardes la lettre et foules aux pieds l'esprit ? Quel est celui qui dit : «Attends-moi au jour de ma Résurrection ?» Est-ce par hasard David, ou bien cela fut-il dit en vue de David ? Mais c'est faux, car ces paroles ont été dites après David, qui d'ailleurs était roi des Israélites, non pas guide des nations. Si les enfants des Juifs cherchent querelle leur tribu est batailleuse –, sous prétexte que ces paroles ont été dites en vue de David, qu'ils apprennent que non seulement ces paroles n'ont pas été prophétisées en vue de David, mais que David lui-même, très longtemps avant, a chanté au sujet de la résurrection du Seigneur : «Son âme n'a pas été abandonnée dans l'Hadès, et sa chair n'a pas vu la corruption.» Si ces paroles ont vraiment été dites, ô Juifs, pourquoi soudoyez-vous, des soldats afin de dérober, la Résurrection ? Qui enferme le soleil dans un sépulcre ? Entendez le Seigneur, ô enfants des Juifs, vous accabler de reproches, vous et votre père, le diable, par l'intermédiaire du prophète Isaïe qui espère d'avance cette résurrection, disant : «Maintenant je vais me lever, dit le Seigneur; maintenant je vais être glorifié; maintenant je vais être exalté.»

6. Maintenant vous allez être dans la frayeur. Vaine est la force de votre père. EL quel est le père des Juifs ? – Le diable. Et qui témoigne de cette parenté ? – Le Seigneur lui-même, en leur disant ouvertement : «Vous êtes fils du diable» et vous avez Satan pour père. Vaine est la force de votre père, et cette parole est vraie : celui-là en effet a fiché en terre un bois de malédiction, moi, je charpente une croix de bénédiction : celui-là a taillé un sépulcre, moi, j'en fais un autel; celui-là m'a abandonné aux Juifs pour m'envoyer à la mort, moi plus rapidement, je l'étrangle. Vraiment, vaine est la force de votre père, le diable, car déjà, dès aujourd'hui, considère combien d'enfants ici présents il a perdus, je veux parler des «nouveaux illuminés.» car leur blancheur resplendissante et leur festin sont en aversion à celui-là : lui dans la solitude, eux avec les anges, lui avec les porcs; ils ont été projetés dans le lieu d'où il est tombé et y ont pris racine; eux autrefois esclaves, maintenant libres, et lui, jadis archange, maintenant diable : eux, jadis ennemis, maintenant amis, et lui, jadis ami maintenant condamné; eux, jadis pauvres, maintenant riches, et lui, jadis riche, maintenant couvert de haillons; eux jadis sans gloire, maintenant glorieux, et lui, jadis glorieux : «avec maintenant des menottes de fer;» eux, jadis captifs, maintenant rachetés, et lui, qui soumettait jadis des captifs, ne détient maintenant personne, parce que les «nouveaux illuminés» ont été comme tirés d'une captivité par l'autorité du Christ Roi.

7. Entends le saint Esprit qui, depuis très longtemps, s'exprime par le prophète David, au sujet de ces «nouveaux illuminés» : • Qu'ils parlent, les rachetés du Seigneur, eux qu'il a rachetés de la main des ennemis, et qu'il a rassemblés de tous les pays, de l'Orient et de l'Occident, du Nord et de la mer.» Ces paroles ne trompent pas : de toutes les races en effet, de toutes tribus et de toutes régions, les apôtres, en pêcheurs qu'ils étaient, ont capturé dans le filet de la piscine (baptismale) ces poissons spirituels. Tel est l'art en effet des pêcheurs du Christ : ils ne placent pas de filets de lin, mais ils capturent par la foi. «Qu'ils portent ceux que le Seigneur a rachetés de la main de l'ennemi», du diable semeur d'ivraie qui sème et ne moissonne pas : le désert en effet

est devenu un paradis, ne produisant plus des orties hostiles, mais fleurissant de tous ces lis, les «nouveaux illuminés.» C'est d'eux, qu'après les avoir contemplés, Isaïe a dit très longtemps avant : «Que le désert du Jourdain tressaille de joie et qu'il fleurisse comme un lis.» Pourquoi les «nouveaux illuminés» sont-ils appelés aussi des lis ? – A cause de la blancheur de leur vêtement au-dehors, de leur foi éclatante comme l'or au-dedans. «Qu'ils parlent, les rachetés du Seigneur.» Que doivent-ils dire ? – «Bienheureux ceux dont les transgressions ont été remises et dont les péchés ont été cachés.» Le filet s'est brisé et nous avons été délivrés.» Que les rachetés du Seigneur disent : «J'ai dépouillé ma tunique, comment la revêtir ?» – «Que mon âme tressaille de joie dans le Seigneur, parce qu'il m'a revêtu d'un manteau de saint et qu'il m'a recouvert d'une tunique de joie.» Or quel manteau ? – Du vêtement de la foi et de la tunique de la joie. De quelle sorte ? – «Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ,» c'est-à-dire la profession de foi de l'indivisible Trinité. «Qu'ils parlent, les rachetés du Seigneur.» Qu'ils parlent et qu'ils ne se taisent pas; qu'ils ne laissent pas dans l'oubli ce bienfait. «Qu'ils disent, les rachetés du Seigneur : «Il n'y a qu'un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu qui est au-dessus de tous, agit en tous, est en tous.» Qu'ils ne prononcent pas ces paroles, en bas, dans la piscine, pour débiter, en haut, des sornettes.

8. Comme on t'a enseigné, ô «nouvel illuminé,» observe les pratiques religieuses; comme tu as été baptisé, profère la doxologie; comme tu as été régénéré, crois et grandis; la foi que tu as reçue, garde la; ce que tu as revêtu, ne le déchire pas; ce que tu a acquis, ne le vends pas; tu as été régénéré, comme l'aigle, cherche les réalités d'en haut; tu es sorti de Sodome, ne retourne pas en arrière, de crainte de devenir une colonne de sel, comme la femme de Lot; tu as été appelé à la dignité d'enfant, n'imites pas Absalon; tu es devenu disciple, ne rencontres pas Judas; tu es entré dans l'arche, ne t'approche pas du corbeau; tu as été libéré de l'Égypte, ne divinise pas une tête de boeuf; tu as été racheté aux démons, ne pense pas que les étoiles sont saintes; tu as été jugé digne de liberté, ne deviens pas esclave des voluptés; «tu as dépouillé le vieil homme et revêtu le nouveau» qui est le Christ, garde en sûreté ton âme et ton corps, loin des souillures; tu as été tiré des nations, n'adore pas le soleil : le soleil en effet existe pour toi, et non pas toi pour le soleil. «Qu'ils parlent, les rachetés du Seigneur.» Que doivent-ils dire ? – «Au commencement était, le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.» Ces paroles, à l'instant, Jean l'évangéliste vient de nous les transmettre, lui qui suit à la piste les biens supra-célestes, lui qui est la proue invulnérable de l'Esprit saint, lui qui seul a osé chercher les secrets du sein paternel, lui qui a ruiné l'hellénisme, anéanti le judaïsme, déchiré toute hérésie comme on fait d'une toile d'araignée, lui qui a exalté avec une langue de boue une cime aussi élevée, lui qui «s'est penché sur la poitrine du Seigneur.» comme sur une source intarissable, pour y puiser le flot de la connaissance divine, avec le vase de la foi. «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.» Avec intelligence, entends partout cet «était», nulle part le «devint» ou le «fut créé,» entends partout «Créateur», nulle part l'expression «assujetti à quelqu'un.» Qui croire, Jean le théologien ou Arius le blasphémateur ? Que je n'aie aucune relation avec Arius, lui qui soumet la divinité à ses pensées ! «Qu'ils parlent les rachetés du Seigneur.» Que doivent-ils dire ? – Que je n'aie aucune communion avec ce Marathonios qui retranche le saint Esprit, mais oublions les méchants, en ce jour de bonté.

9. C'est pourquoi après avoir chassé tout hérétique des enceintes sacrées, même aujourd'hui comme on chasse un chien aux morsures surnoises, croyons le patriarche Jacob, qui apporte lui aussi sa contribution au sujet de la résurrection du Seigneur : «Après s'être couché, il s'est endormi comme un lion et comme un lionceau. Qui le fait lever ?» Ces paroles, Jacob les a dites d'avance, en vue de notre Maître, le Christ. Pourquoi le Christ s'est-il «couché comme un lion ?» – A cause de sa dignité royale et de son aptitude à se ressusciter : de même en effet que personne ne peut tirer de son sommeil un lion endormi, s'il ne sort lui-même de ce sommeil, ainsi personne n'a ressuscité des morts le Christ, notre Maître, mais il s'est réveillé lui-même comme on peut le lui entendre dire : «J'ai pouvoir de livrer ma vie et j'ai pouvoir de la reprendre», et de nouveau : «Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai.» – «Après s'être couché, il s'est endormi comme un lion,» dit-il, puisque le Christ est appelé lion. Pourquoi ? – De même que le lion corporel, en dormant, garde les yeux ouverts – c'est en effet dans la nature du lion –, ainsi le Christ, notre Maître, dans les trois jours où il a dormi en raison de son incarnation, n'a pas fermé l'oeil de la divinité : à lui conviennent honneur, puissance, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

De notre saint père Léonce, prêtre de Constantinople, pour la résurrection du Seigneur

1. Il est opportun, harmonieux et convenable pour nous, dans le moment présent, de croire David, le chantre sacré, en disant ces paroles auxquelles nous répondions à l'instant : «Voici le jour que le Seigneur a fait; passons-le dans l'allégresse et dans la joie.» Vraiment passons-le dans l'allégresse et dans la joie, parce que nous avons vu ce que nous avons désiré, touché ce que nous avons cherché, compris ce que nous avons attendu, parce que le printemps des chrétiens s'est levé, que les fleurs des saints ont poussé, que les lis des «nouveaux illuminés» ont grandi et que resplendissent les enfants de la piscine (baptismale). Vraiment «voici le jour que le Seigneur a fait; passons-le dans l'allégresse et dans la joie.» Ô jour, jour entre tous les jours ! Ô jour qui a mis un terme à l'obscurité de l'ignorance et fait connaître la lumière de la connaissance ! Ô jour qui a rendu vaine la nuit de la Synagogue et laissé entrevoir l'aurore de la Résurrection ! Ô jour qui a aboli les ténèbres des incroyants et apaisé la raison des croyants ! Ô jour qui a manifesté de la même manière un empereur et un simple particulier ! Ô jour qui a dépouillé le diable et ne lui a laissé aucun débiteur ! Ô jour qui a consacré d'anciens esclaves pour être maintenant prêtres de leurs maîtres ! Ô jour qui a offert à l'autel du sacrifice de si belles colombes spirituelles.

2. Où se nourrissent maintenant les corbeaux des Sabbatiens ? Où sont les vains problèmes de ceux qui ont dépouillé la fille de Pâques ? Quand le diable a-t-il perdu une masse d'enfants, alors ou maintenant ? Quand le filet du maître qui enseigne a-t-il capturé tant d'oisillons spirituels, alors ou maintenant ? Quand le ciel de la Résurrection a-t-il manifesté sur terre tant d'étoiles spirituelles, alors ou maintenant ? Quand les lumières., nourries d'huile et de cire ont-elles éclipsé les rayons du soleil, alors ou maintenant ? Quand les fenêtres, portails et vestibules des maisons ont-ils arboré une si grande bordure de lampes, alors ou maintenant ? Ces paroles ne te persuadent point, ô pascatin clandestin ? Que ces indications du moins emportent ta conviction : ne vois-tu pas qu'aujourd'hui, sous le ciel, tout se pare de tuniques brillantes ?» Mais toi, tu n'as pas porté un habit propre, au jour de ta prétendue fête de Pâques, parce que tu étais dans la crainte, ni maintenant non plus, en cette fête de tout le peuple où tu rougis de revêtir une robe brillante ? Comment donc as-tu célébré la fête, toi qui n'es jamais habillé de vêtements propres ? Il est tout à fait possible que l'un d'entre eux dise : «En quoi donc on vêtement propre sauve-t-il l'homme ? Si on ne s'habille pas d'une robe en célébrant la fête, on ne la célèbre donc pas ?» – Écoute, toi qui fais cette objection ! Ce n'est pas, à proprement parler, le vêtement qui sauve l'homme, mais une âme limpide et une vie vertueuse. Or il faut de toute manière que celui qui célèbre la fête de la Résurrection porte le vêtement convenant à cette fête, dans la mesure de ce qu'il possède, non au-dessus de ses moyens : ainsi aujourd'hui, chez nous pare-t-on mêmes les pauvres de tuniques royales pour l'offertoire.

3. C'est pourquoi il faut que les «fils de la Résurrection» par leur vêtement tant spirituel que corporel, soient brillants et propres, que jamais on ne nous trouve inconvenants. Entendons dire au Christ, notre époux : «Ami, comment es-tu entré ici sans avoir l'habit de noces ?» Ainsi en va-t-il du Christ lui-même qui tient le trophée de sa résurrection : en préfigurant, sur la montagne de la Transfiguration, sa résurrection, non seulement il a montré un visage brillant, mais son manteau a resplendi, plus brillant que l'éclair, si bien qu'un des évangélistes s'en est souvenu et dit : «Ses vêtements deviennent étincelants, blanc comme neige, tels que le foulon sur terre ne peut ainsi blanchir.» C'est pourquoi les «fils de la Résurrection» aussi, comme vous voyez, portent non seulement la robe brillante, mais encore les chaussures de même aspect, après Maître, selon ce que dit le bienheureux Paul : «Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ,» et parce qu'il faut qu'à la Résurrection tout ce que nous possédons soit blanc et brillant, non seulement sur terre, mais aussi dans les cieux.

4. Tu as entendu dire à Matthieu : «Après le sabbat, dès l'aube» du dimanche, «Marie-Madeleine et l'autre Marie allèrent visiter le sépulcre de Jésus.; et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre; l'ange du Seigneur en effet descendit du ciel, roula la pierre et s'assit dessus; il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blancs comme neige.» Vraiment «voici le jour que le Seigneur a fait; passons-le dans l'allégresse et dans la joie», puisque le joug de la Loi n'accable plus, mais que la légèreté de la grâce exerce son attrait. «Passons ce jour dans l'allégresse et dans la joie», puisque l'arche ne sauve plus seulement Noé, mais que le Fils de la Vierge sauve le monde entier. «Passons ce jour dans l'allégresse et dans la joie», puisqu'il n'y a plus une demeure de géants à renverser mais une demeure de prière à ériger, puisqu'une pluie de feu ne tombe plus sur Sodome mais qu'une pluie des descendant sur la Vierge l'humecte de rosée, puisque la femme de Lot n'est plus transformée en colonne de sel mais qu'en un jour de

lumière l'Épouse du Seigneur est glorifiée. «Voici le jour que le Seigneur a fait; passons-le dans l'allégresse et dans la joie.»

5. Réjouissons-nous. Les Juifs en effet sont dans le deuil, pour n'avoir pas cru en David, leur prophète, alors que depuis très longtemps il donne des détails sur la résurrection incorruptible du Seigneur, en s'exprimant ainsi : «Son âme» n'a pas été abandonnée dans l'Hadès et sa chair n'a pas vu la corruption.» Qu'objectes-tu, ô Juif ? «Si un autre est ressuscité incorruptible d'entre les morts, dis-le et nous croyons !» Or, s'il n'y en a pas d'autre que le Christ, notre Maître, qui depuis très longtemps a crié par le prophète au peuple des nations : «Attends-moi au jour de mn résurrection,» dit le Seigneur, «parce que ma décision est de rassembler les nations,» pourquoi n'accours-tu pas, mais fuis-tu ? Il est en effet bien meilleur pour toi d'accourir maintenant à lui de ton gré et d'être sauvé, que de «regarder» un jour, malgré toi, «celui qu'ils ont transpercé,» et d'être condamné. Aujourd'hui, c'est le jour de salut, tandis que le jour à venir sera un jour de jugement. «Voici le jour que le Seigneur a fait; passons-le dans l'allégresse et dans la joie.»

6. Réjouissons-nous. Les enfants des pharisiens en effet sont dans le deuil. Pourquoi ? - Parce qu'ils n'ont pas cru dans leur patriarche Jacob qui, depuis très longtemps, s'est écrié au sujet de la résurrection royale du Seigneur : «Après s'être couché, il s'est endormi comme un lion et comme un lionceau : qui le fait lever ?» Que dis-tu, ô Juif ? «Donne-nous en un autre qui se soit levé de façon royale, à la manière d'un lion, et nous croyons ce que tu dis.» Si personne d'autre, sinon le seul Christ, notre Maître, n'a dormi comme un lion pendant trois jours, et ne s'est levé comme un lionceau – comme il est possible de l'entendre dire au Seigneur très longtemps avant son incarnation : «Je suis comme une panthère d'Éphraïm et comme un lion de la maison de Juda» –, pourquoi n'adores-tu pas celui qui est ressuscité ? Il est tout à fait possible de dire ce que le Seigneur a fait dans le tombeau, à l'image du lion, et pourquoi il l'a fait. Pourquoi ? – A cause du comportement naturel du lion : le lion, assoupi dans l'antre où il dort, garde les yeux ouverts; de la même manière, le Christ, notre Maître, endormi dans la mort pendant trois jours, n'a pu fermé les yeux de la divinité : à lui la gloire, et la puissance dans les siècles du siècles. Amen.